

CHARLESBOURG.—Depuis longtemps j'éprouvais une débilité, qui me rendait presque incapable de travailler ; les remèdes ne me donnant aucun soulagement, j'ai mis ma confiance en la Bonne Ste. Anne, qui m'a procuré ma guérison. J'acquitte en ce moment, en signalant ce fait, la reconnaissance que je dois à cette grande Sainte.—V. B.

STE. ANGÈLE DE LAVAL.—Une demoiselle de cette paroisse, ayant obtenu sa guérison de Ste. Anne, est heureuse d'acquitter une dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers cette grande Thaumaturge en publiant ce fait dans les " Annales."

LACOLLE.—Depuis deux ans je souffrais de la diarrhée au point de ne pouvoir vaquer à mes occupations. J'eus recours aux médecins ; mais, après avoir tenté bien des remèdes inutilement, ils m'avaient presque abandonné. Je me recommande alors à Ste. Anne. Je fais un pèlerinage, j'y entends la sainte messe, reçois la communion, et vénère la relique. Depuis ce temps, je sentis un mieux considérable qui alla toujours s'accroissant, et aujourd'hui je suis tout-à-fait bien.—J. D.

ST. CALIXTE DE SOMERSET.—Je souffrais tellement durant le carême du mal d'estomac, que la semaine de la Quasimodo commençait, et je n'avais pu encore faire mes Pâques. J'ai recours à Ste. Anne pour me faire obtenir cette faveur, et je suis exaucée. Le dimanche de la Quasimodo je recevais la Ste. communion à l'église paroissiale.—T. T.